

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE SIXIÈME

(Suite.)

Il fut donc décidé qu'on resterait jusqu'au lundi suivant, et ce jour ne fut pas tout à fait inutile. Un pauvre soldat irlandais, malade de consomption, en prit occasion de se confesser, vraisemblablement pour la dernière fois de sa vie, avantage dont il courait grand risque d'être privé, s'il avait fallu attendre un prêtre d'ailleurs. La chapelle catholique était assez close pour y pouvoir célébrer. Le prélat fit savoir aux fidèles qu'il y dirait la messe le dimanche. Il le fit, et la curiosité y attira une foule de protestants au milieu desquels les catholiques étaient comme perdus. Il adressa à l'assemblée une petite exhortation qui fut à peine entendue, à raison du bruit que firent, en entrant dans la chapelle pendant cette exhortation même, les soldats catholiques de la garnison, maladroitement amenés par un lieutenant canadien, un heure plus tard qu'on était convenue avec lui. Un boucher, du nom de Fool, le plus fervent catholique de l'endroit, celui qui loge l'abbé French lorsqu'il vient dans cette ville, fut le seul qui eut le bonheur de communier à cette messe, après laquelle quelqu'un, dans la vue d'honorer sa piété, ayant été pour déjeuner chez lui, fut surpris de le voir disparaître lorsque tout fut prêt pour le déjeuner. Il en demanda la raison, et reçut pour réponse que les jours que M. Fool avait le bonheur de recevoir la sainte communion, il ne prenait pas d'autre déjeuner, pratique édifiante, et qui fait voir que dans tous les coins de l'Eglise, même les moins cultivés, Dieu a soin de se ménager des serviteurs recommandables par leur fidélité et leur ferveur.

Ce fut à peu près à quoi se réduisit la solennité de ce jour, excepté que l'évêque eut encore la consolation qu'un Français du nom de Julien Blin, ne voulut pas le laisser partir sans se confesser lui et toute sa nombreuse famille, service qui leur fut rendu, en partie par M. Boucherville et en partie par l'évêque lui-même.